

# Gazette du Gymnase de Nyon

21 EME EDITION

LUNDI 5 MAI

*Dans cette édition...*

*Pop culture, littérature française, discussions éthiques, et plus encore...*

---

Bonjour à toutes et à tous ! Nous espérons que tout le monde va bien et que vous avez aussi hâte que nous d'être aux vacances de Pâques. De notre côté, nous sommes soulagés de voir les beaux jours revenir et surtout de pouvoir vous présenter notre nouvelle édition de la Gazette du Gymnase de Nyon ! Nos journalistes ont eu l'occasion d'assister à une séance très constructive dans les bureaux du Journal La Côte et nous collaborons maintenant avec ses journalistes, que cela soit dans les idées, la forme, les techniques ou autres outils de travail... Ils nous sont d'une aide précieuse et nous sommes ravis de pouvoir à présent bénéficier de leurs conseils.

Dans cette édition nous vous proposons divers sujets d'articles : de la musique, du cinéma, notre quotidienne actualité économique, de la littérature... pour tous les goûts !

Nous vous souhaitons une excellente lecture,

*L'équipe rédactionnelle de la Gazette du Gymnase*

**Distribution :**

**Journalistes :** Camilla Genini, Aliénor Müller, Samuel Piccino, Augustin Sahli, Gabrielle Ramseyer, Kaléa Saint-Denis

**Mise en page :** Camilla Genini

**Blogueur en chef :** Samuel Piccino

**Rédactrice en cheffe :** Gabrielle Ramseyer

---

## Coups de coeur

**FILM :** *I saw the TV glow* de Jane Schoenbrun

Deux enfants perdus se retrouvent lors d'une soirée parents dans une école. C'est ainsi que débute une amitié étrange entre ces jeunes qui, malgré leur différence d'âge, partagent une obsession pour la série d'horreur *The Pink Opaque*, où deux filles luttent contre un certain "Mr. Melancholy". Maddy introduit cette série à Owen, qui a des problèmes avec ses parents et ses émotions, et grâce à elle, il entrevoit une échappatoire. Pour eux, cette émission paraît plus réelle que leur vie. Le jeune garçon a même du mal à distinguer le vrai du faux, et la série prend de plus en plus emprise sur les deux amis. En effet, Maddy décide de s'enfuir, invitant Owen à la rejoindre, ce qu'il n'est pas en mesure de faire. Elle disparaît et la série est annulée. Owen passe une vie malheureuse, a énormément de peine à comprendre son identité, surtout son identité de genre, et il se sent aliéné, seul, incompris. Il aura l'opportunité de se racheter, de reconnaître qui il est, mais il est question de savoir s'il arrivera à faire les choix dont il a besoin. Un sentiment de suffocation le suit quoiqu'il fasse. Il n'échappera peut-être jamais à sa dysphorie, conséquence dont il souffre depuis un jeune âge à cause de son manque d'acceptation de soi.

Sorti en 2024, ce film a fait des vagues pour la façon dont

le cinéaste, non-binaire, met en scène des personnages trans. Au lieu de présenter un film heureux qui donne du courage, Jane Schoenbrun crée une expérience désolante, pourtant guidée par un fil d'espoir : *There is still time*. Il y a deux axes de compréhension dans ce film : on peut le visionner en pensant à l'obsession des deux jeunes, ou l'on peut réfléchir à l'impact de *The Pink Opaque* et son lien à leurs genres.

*Camilla Genini*

**CHAINE YOUTUBE :** *WherePostRockDwells*

Cette fois je décide de ne pas vous parler d'un livre ou d'un film, mais d'une chaîne YouTube. Eh oui ! Il faut de la variété, un peu ! *WherePostRockDwells* est active depuis 2012 et nous fait découvrir tout une panoplie d'artistes du genre Post Rock. Pour ceux qui ont lu "rock" et qui se sont dit "oh non, pas mon style", je vous rassure tout de suite : il ne s'agit là pas de hard rock mais d'un genre plus calme et surtout très souvent uniquement instrumental. Les artistes sont mis en avant soit parce que leurs albums entiers sont repostés, on en a alors pour 45min à 1h30 d'écoute (parfait pour une séance de révisions, je vous le garantis !), ou alors il ne s'agit que de quelques titres, ce qui correspond à plutôt 5min à 30min d'écoute. Et comme je l'ai dit, les musiques sont aussi variées que les artistes, donc

pas d'excuses ! Allez une fois vous perdre dans leurs re-diffusions et découvrir des albums ou des titres que vous n'avez jamais entendu auparavant. Je suis moi-même train d'écouter un extrait d'un album de Halocraft, The Sky Will Remember et précédemment A Devil You Do de Transmission Zero pour écrire ce coup de cœur, alors... je ne peux que vous confirmer que c'est plutôt apaisant de ne

pas savoir ce que vous allez entendre à la prochaine musique. Bonne écoute !

*Gabrielle*

### **Devenir la star d'un soir**

J'ai... jamais eu les pieds sur terre.

J'espère que la suite des paroles vous est venue en tête rapidement, sinon vous êtes vraiment passé à côté d'un monument de la chanson française. S.O.S d'un terrien en détresse, la plainte de la serveuse automate, Travesti, Besoin d'amour, Les adieux du dernier Sex Symbol, Monopolis, Quand on arrive en ville, Les uns contre les autres... Tous ces titres ont un point commun : ils font partie du plus grand opéra rock (il ne s'agit pas du style musical de l'opéra, mais d'un mix entre un univers rock et une comédie musicale) jamais écrit au monde : Starmania. Si tout ça ne vous dit toujours rien, je suis désolée de vous apprendre que vous avez loupé quelque chose, et quelque chose d'immense. Mais pas de panique, je vais tout de suite y remédier ! J'ai pris soin de vous raconter cette histoire en omettant volontairement quelques bouts et quelques personnages pour qu'il reste un peu de surprise si vous souhaitez voir ou écouter ce chef-d'œuvre une fois. Toutefois une petite prévention s'impose : certains événements de cet opéra rock (dont je ne vais pas parler ou peu) peuvent choquer de par leur violence (attentat, consommation de drogues et alcool, suicide). Pour conclure cette introduction, je tiens à vous dire que je suis moi-même allée voir l'opéra l'année passée et que ce fut une expérience extraordinaire. Laissez-moi vous faire plonger dans l'univers de Starmania, l'opéra rock de Michel Berger et Luc Plamondon.

Marie-Jeanne (Fabienne Thibeault) est serveuse à l'Underground Café, le repaire d'une bande de délinquants nommés les Etoiles noires, qui sèment la panique dans les rues de Monopolis. Leur leader, Johnny Rockfort (Daniel Balavoine) va s'allier avec Sadia (Nanette Workman) pour fomenter un coup qui fera parler d'eux et bouger les choses au gouvernement : kidnapper Cristal (France Gall), la présentatrice légendaire de l'émission à scandales et actualités Starmania. Pendant ce temps, des élections présidentielles ont lieu. Elles opposent le Grand Gourou Marabout, un vert extrémiste avec un penchant pour les herbes, et Zéro Janvier (Claude Dubois), un pollueur extrémiste qui aurait voulu être un artiste. Alors que Zéro Janvier gagne

ses élections, les Etoiles noires réussissent leur coup : elles enlèvent Cristal lors de l'émission quotidienne, créant une émeute. Mais le destin va frapper Johnny de plein cœur et il tombe amoureux de la présentatrice qui devient sa complice. Sadia, frustrée, quitte la bande de rebelles et devient agent de sécurité pour Zéro Janvier. Pendant tout ce temps, la serveuse du café qui a toujours une vue d'ensemble sur la situation rencontre un garçon, Ziggy (Éric Estève), dont elle va tomber profondément amoureuse. Celui-ci rêve de devenir un danseur de rock, ce qui le pousse à partir.

Les événements s'emmêlent alors et s'imbriquent les uns dans les autres. Les Etoiles noires ont une nouvelle idée : poser une bombe dans la tour de Zéro Janvier, nommée Naziland, lorsque celui-ci y fêtera son élection. Johnny et Cristal se rendent dans l'immeuble le soir-même, posent la bombe, essayent de s'échapper mais Sadia apparaît. D'un coup de pistolet, elle abat Cristal et s'enfuit, laissant Johnny seul observateur de la mort de son amour. J'ai jamais eu les pieds sur terre

Je n'ai jamais plus pleuré devant quelconque œuvre qu'à ce moment précis, où le destin de tous les personnages se fracasse avec les ruines de la tour. Dans un nuage de décombres et de poussières, Marie-Jeanne la serveuse automate apparaît. Le dernier titre clôt la pièce : "on dort les uns contre les autres, on vit les uns avec les autres, mais au bout du compte, on se rend compte qu'on est toujours tout seul au monde."

Starmania m'a toujours fascinée. J'avais regardé complètement au hasard un reportage sur la vie de Michel Berger et la manière dont Starmania parle de son siècle. De la manière dont Starmania parle de notre siècle. Avec l'aide de Luc Plamondon et quelques-uns de leurs amis (Balavoine et Gall par exemple), Starmania est publié en 1978 sous la forme d'un vinyle. Le succès est d'abord mitigé, mais l'année suivante c'est sur scène que l'opéra rock fera ses premiers pas.

Il me semble qu'en lisant simplement le petit pitch que je vous en ai fait, les thèmes et les représentations de chaque personnage ressortent déjà. On peut même percevoir une grosse critique de la société au travers de notamment Zéro Janvier, toujours plus riche et puissant au détriment de tous les autres, un beau-parleur qui ne souhaite que contrôler la

ville, ou alors à travers tout simplement le nom de la tour : Naziland. Pas besoin de vous faire un dessin. Je pourrai honnêtement vous parler de cette œuvre éternellement tant il y a de choses à dire, mais je vais essayer de rester simple (essayer !). Marie-Jeanne nous représente nous : vivre continuellement la même journée, sans but précis, sans trouver de sens à notre quotidien (big up aux professeurs de philosophie et à Sisyphé). Tomber amoureuse la fait changer, jusqu'à finalement lui briser le cœur. Elle sera l'interprète de la toute dernière chanson de Starmania : Les uns contre les autres. Dans cette chanson (écoutez-là maintenant, vous verrez de quoi je parle), il est dit qu'on a beau vivre en société, être entouré constamment de personnes chaque jour, au final on est seul. Seul avec les autres. C'est peut-être le seul message passé par l'œuvre avec lequel je ne suis pas en accord, mais quand on entend les dernières paroles chantées par tous les personnages qui ont été enfermés et brisés par leurs rêves, elles semblent tellement réelles...

Ce qui est incroyable avec Starmania, c'est la façon dont chaque détail représente un aspect de nos vies de près ou de loin. C'est la façon dont on vibre avec les personnages, dont on s'identifie à Johnny alors qu'il perd ce qui avait donné sens à sa vie, à Ziggy qui souhaite réaliser ses rêves même si cela signifie tout quitter, à Sadia, fille de bonne

famille à la base, qui veut faire bouger les choses (en kidnappant des gens, ce n'est peut-être pas la meilleure des manières de se faire entendre, je vous l'accorde) ... Et la musicienne que je suis, ne peut s'empêcher de parler musique ! Toutes les chansons, et je dis bien toutes, sont un spectacle vocal en elles-mêmes. Ecoutez S.O.S (deux octaves et demie !!). Ecoutez Le Monde est Stone. Ecoutez Le Blues du Business Man, par pitié. Tous ces titres, toutes ces chansons qui ont été écrites sur mesure pour les interprètes de l'époque de Michel Berger, elles sont encore chantées par des milliers de personnes de nos jours (l'opéra rock a été adapté aux Etats-Unis, et Céline Dion a chanté dans cette version. Il passait à l'Arena, prolongé tout une année tant il a eu du succès, et à présent la troupe s'accorde un peu de repos avant de peut-être reprendre leur tournée !). Je crois que les sujets abordés au travers de cette histoire n'ont jamais été aussi actuels qu'aujourd'hui. Et c'est pour ça que je pleure quand la bombe explose.

*Gabrielle*

### Des oscars, des stars, du drama... que demander de plus ?

Il y a quelques semaines de cela se tenait la cérémonie des oscars de l'autre côté de l'Atlantique. Que vous n'ayez pas eu l'énergie pour regarder la cérémonie jusqu'à quatre heures du matin ou que cela vous soit juste égal, il est possible que vous ne sachiez pas vraiment ce qui s'y est passé. En condensant beaucoup, le film qui a tout raflé cette année n'est nul autre qu'Anora de Sean Baker, avec cinq oscars. Etait-il parmi les favoris ? Oui et non. Il y avait par exemple The Brutalist ou Wicked qui auraient pu le détrôner. (J'en parle plus dans la version blog de cet article, le QR code est en fin de gazette) Mais il y en un autre que je n'ai pas mentionné.



Ce film avait pourtant eu treize nominations, alors que Anora n'en a eu que six. Et pourtant tout le monde se doutait qu'il n'allait pas gagner gros. Je parle bien sûr d'Emilia Pérez de Jacques Audiard. Le moins qu'on puisse dire de ce film est qu'il est controversé. Prenez le pitch initial : au Mexique, un chef de cartel de drogue devient femme et recommence sa vie sous un nouveau nom, Emilia Perez. Elle va ensuite se racheter en aidant des familles de disparus, mais son passé risque de la rattraper. Après ses deux prix au festival de Cannes, une partie des spectateurs ont commencé à vivement critiquer le film.

Tout d'abord, le Mexique y est représenté de manière stéréotypée, avec trop d'action sur la violence du pays, et en effet la production s'est faite sans aucun contact avec l'environnement mexicain. Certaines des actrices principales et les scénaristes ne parlant pas très bien espagnol, les dialogues sont plats et mal prononcés. La transidentité y est mal représentée à plusieurs reprises, Emilia Pérez ayant gardé son odeur après d'avoir changé de sexe. D'un point de vue plus général, le film était considéré comme fait par un prétendu « artiste » à l'ego surdimensionné.

Mais rien n'est noir et blanc. Certains spectateurs et critiques le défendirent et on lui octroya entre autres le prix

de meilleur film aux golden globes. Leurs arguments sont les suivants : Réellement, le Mexique est ici seulement une toile de fond sur laquelle les personnages viennent s'inscrire, il est donc normal de stéréotyper un peu pour servir le propos. Ensuite, le film doit être apprécié pour sa mise en scène et ses idées visuelles saisissantes. Certaines scènes sont sorties de leur contexte et utilisées pour montrer à quel point le film est une insulte à la transidentité, alors qu'elles sont ironiques ou symboliques ? Est-ce que cela excuse ses torts ? Sortez des feuilles et un crayon, vous avez trois heures.

Mais prenons du recul. Le film a souffert de la culture de la surinformation d'internet, ou l'on est obligé d'avoir un avis fermé rapidement ce qui a créé des mouvements de foule haineux. On a l'impression que beaucoup de gens

critiquent le film, mais c'est aussi parce que c'est ceux qui crient le plus fort. Tout ce que j'ai dit ci-dessus aurait probablement peu affecté le succès d'Emilia Pérez aux oscars, car finalement la décision revient aux votants. Cependant, ce qui n'est pas sujet à débat, ce sont les tweets de l'actrice principale, Karla Sofía Gascón, racistes et islamophobes, datant de 2021, qui ont refait surface après ses nominations. Malgré ses excuses, la majorité de l'équipe du film s'est désolidarisée d'elle et elle a été boudée à toutes les cérémonies depuis. Mais le film a obtenu deux oscars dans d'autres domaines. Les mérite-t-il ? La réponse finale ne dépend que de vous : allez voir le film et forgez-vous votre propre avis.

*Samuel Piccino*

### **Gustave Flaubert, le « dieu qui vivait en bourgeois »<sup>1</sup>**

Aujourd'hui, son nom évoque surtout des lectures scolaires, qu'on analyse avec peine et qu'on termine avec difficulté. Quand il évoque quelque chose. Pourtant, « l'ermite de Croisset » et sa volonté de faire tenir debout une œuvre « par la seule force du style » ont durablement marqué la littérature.

*Une jeunesse rangée...*

Né en 1821 à Rouen, Flaubert appartient à la bourgeoisie normande. Comme la majorité des fils de bonne famille de son époque, il a étudié le droit, sans jamais l'exercer. Attiré très tôt par l'écriture, il est influencé par le mouvement romantique. Il développe peu à peu une écriture épurée et passionnée à la fois, où la description joue un rôle prépondérant.

L'année 1846 est un tournant décisif dans son existence : en quelques semaines, il perd son père et sa sœur dont il était très proche. S'il hérite du premier une fortune qui le dispense d'avoir à gagner sa vie, la seconde lui laisse une nièce, Caroline, qui vient à peine de naître et sera pour Flaubert ce qui s'approche le plus d'une fille. Peu de temps après ces deux décès, l'écrivain en devenir débute une longue et orageuse relation avec la poétesse Louise Colet. Leur abondante correspondance est une excellente source pour connaître les opinions de Flaubert sur l'art et la société.

*...suivie d'une entrée intrigante*

Sa première tentative de roman, *La tentation de Saint Antoine*, ayant reçu des critiques très négatives de ses amis, il décide, vers 1851, d'abandonner « la grande gueulade romantique » et les récits symboliques pour aborder une histoire réaliste, banale, proche dans le temps et l'espace. Cette histoire, c'est celle de Mme Bovary.

La trame est simple : Emma Bovary, petite bourgeoise normande du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, rêve d'une vie semblable à celle des héroïnes de roman. Pour échapper à la platitude de son mariage, à l'ennui continu dont elle est affligée, elle trompe son mari et dépense trop. Endettée, délaissée par ses amants, elle finit par se suicider. À travers ce personnage plein de défauts, mais qui est pourtant le seul véritablement sympathique du roman, Flaubert dénonce l'hypocrisie de la bourgeoisie de son temps, sa médiocrité, son manque de sentiments. Il jette aussi un



éclairage sombre sur la condition des femmes bourgeoises : moins éduquées que leurs homologues masculins, avec qui elles ont des relations inégalitaires, elles ne peuvent avoir d'autre occupation que le soin de leur foyer.

Cependant, *Mme Bovary* n'est pas qu'un roman écrit par et pour le XIX<sup>ème</sup> siècle. Des thématiques universelles y sont abordées, à commencer par l'amour, l'amour idéal,

qu'Emma désire sans être capable de le voir ou de l'atteindre. L'ennui et la difficulté à entreprendre des choses tiennent une place de choix, en tant que symptômes d'une condition humaine qui est toujours, toujours inférieure à la rêverie. Malgré l'ironie incisive avec laquelle Flaubert attaque ses bourgeois fictifs, son écriture est pleine de compassion pour les personnages qui font preuve de sentiments authentiques ; il ne condamne pas Emma Bovary comme une simple femme immorale et c'est précisément ce qui, en 1857, peu après la publication, lui vaudra un procès pour « outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs ». La société du IIème Empire n'était pas prête pour un roman aussi réaliste et audacieux, aussi moderne. En dépit de l'intention de Flaubert, son avocat fait valoir qu'à la fin du roman, la morale est sauve, puisque Mme Bovary est punie ; son client est finalement acquitté et bénéficie d'une publicité inespérée. Le succès critique et commercial de son premier roman propulse Gustave Flaubert sur le devant de la scène littéraire française.

#### *Virage à 180°*

Salammbô, son deuxième ouvrage publié en 1862, est en apparence complètement différent du premier. Inspiré de ses voyages en Orient, l'intrigue se situe pendant l'Antiquité, autour de la riche ville de Carthage (actuelle Tunisie), avec pour toile de fond un conflit réel, celui qui opposa la cité à ses propres mercenaires. Le personnage éponyme est la fille fictive du général carthaginois Hamilcar (qui lui est historiquement attesté). Un des chefs mercenaires, Mathô, développe une attirance pour cette jeune femme inaccessible. Salammbô est pour sa part fascinée par la déesse carthaginoise de la lune, Tanit. Le voile sacré de cette déesse constitue un enjeu symbolique important pour les deux camps qui s'affrontent.

Avec Salammbô, Flaubert, qui s'appuie sur une solide documentation historique et plusieurs voyages en Orient, se plaît à mettre en scène une histoire où tout est immense, démesuré, inouï, étrange. Après la médiocrité, l'ennui, la rêverie et l'hypocrisie, place à l'exaltation, la violence, la richesse, les manigances politiques, la souffrance, la barbarie. Après la métaphore, l'hyperbole. Il n'oublie pourtant pas, dans cette fresque historique de grande envergure, d'ajouter un thème qui transcende toute son œuvre : une attirance ambiguë entre une femme et un homme qui ne peuvent pas se rejoindre.

Parallèlement à son travail littéraire, Flaubert entretient une intense vie mondaine. En 1866, il est même décoré de la Légion d'Honneur.

#### *Un échec ?*

En 1869, Flaubert sort son troisième roman, intitulé L'Éducation sentimentale, qui retrace la jeunesse de

Frédéric Moreau, dont la personnalité rappelle celle d'Emma Bovary. Tirailé entre plusieurs femmes, plusieurs amitiés, plusieurs cercles, plusieurs projets, le jeune homme est incapable de prendre une résolution solide ou d'entreprendre quoi que ce soit. La seule constante de son caractère est son amour timide pour Mme Arnoux, personnage probablement inspiré d'Élisa Schlésinger, une femme mariée dont Flaubert s'est épris durant son adolescence. Au contraire de Mme Bovary et de Salammbô, dont l'histoire était très clairement structurée, L'Éducation sentimentale déroule une importante galerie de personnages et d'intrigues secondaires, s'attachant à décrire plusieurs milieux sociaux ainsi que les événements politiques, en particulier la révolution de 1848, à laquelle l'écrivain était plutôt hostile. Malgré le style parfaitement maîtrisé, L'Éducation sentimentale n'atteint pas tout à fait le niveau des romans précédents, en partie à cause du nombre de personnages et de la longueur de l'intrigue. Flaubert désire montrer les évolutions sociales et politiques qui ont conduit à la révolution de 1848, mais n'y parvient pas vraiment. Dès sa sortie, L'Éducation sentimentale recevra beaucoup de critiques négatives et se vendra peu.

#### *Dernières œuvres*

Les Trois Contes sont la dernière œuvre publiée du vivant de leur auteur. Il s'agit de trois brèves histoires, chacune située à une époque et dans un lieu différents. Chacune comporte des références religieuses. Ce livre est considéré par certains comme un condensé de l'œuvre de Flaubert, où sont abordés tous les thèmes qui lui étaient chers. Même s'ils n'ont pas la puissance de Salammbô ou de Mme Bovary, Trois Contes peut effectivement être une bonne amorce pour entrer progressivement dans l'œuvre complexe de Gustave Flaubert.

Cependant, la renommée de Flaubert ne le met pas à l'abri des difficultés pécuniaires et des problèmes de santé. En 1880, à Croisset, il sera terrassé par une hémorragie cérébrale fulgurante, laissant inachevé Bouvard et Péculchet, son unique roman à visée comique.

<sup>1</sup> Citation de Louise Colet, écrivaine et compagne de Flaubert

Sources : Wikipédia, préface et postface de Salammbô, préface et postface de Madame Bovary, préface et postface de L'Éducation sentimentale

*Aliénor Müller*

## “C’est plus écolo d’aller en frippe tu sais”

Est une phrase que j’ai entendue trop souvent, et surtout, qui est fausse.

Si vous avez lu mon article précédent, vous avez compris pourquoi la fast fashion est néfaste pour la société, la planète, et les droits de l’Homme, mais il ne faut pas croire qu’en allant en fripes vous êtes parfaits et ne participez pas au problème ! Le but de mon article est de vous dire, comme une daronne, « oui mais non ».

En fait, un grand nombre de fripes européennes importent leurs habits seconde main depuis l’Afrique, qui reçoit les habits seconde main de l’Europe. En gros, les habits font un ridicule long aller-retour, et dans mon article, je vais vous présenter les étapes de leur aller-retour. Je dois préciser que ce n’est pas le cas de toutes les fripes, je vous en dis plus sur ça a la fin promis ; ).

Etape 1 : voyage en Afrique

Voici ce qui se passe pour la Suisse : tout d’abord les vêtements dont on ne veut plus sont donnés ou déposés dans des bennes, le truc habituel qu’on connaît et qu’on fait tous plus ou moins. Puis après être passés dans les bennes, les vêtements sont triés et s’ils sont gardés (jugés assez bon), ils sont donnés à des organismes qui s’occupent de vêtir des gens démunis en Suisse. S’ils ne sont pas gardés, ils sont exportés vers l’Allemagne ou la Bulgarie, où ce qui est inutilisable est brûlé. Puis une grande partie de ce qui a été récolté est exporté vers l’Afrique et l’Asie. Par exemple, au Kenya : 185’000 tonnes de vêtements de fripes atterrissent là-bas par année.

D’un point de vue écologique, c’est horrible. Une grande partie des vêtements, une fois qu’ils sont arrivés en Afrique ou Asie, sont brûlés malgré les tris qu’ils ont subis. Ce qu’il reste après, c’est du dioxyde de carbone et du méthane et donc de la pollution dans le sol, dans l’air et dans l’eau.

D’un point de vue économique, avant cette activité avait encore du sens, ce n’est plus le cas : dans les ballots qui arrivaient en Afrique, une grande partie était revendue en ville, mais maintenant, malgré les tris faits en Europe, la qualité des produits qui arrivent est de plus en plus médiocre, ce qui signifie que les revendeurs en Afrique doivent payer le même prix pour un ballot mais reçoivent moins d’argent, car ils vendent de moins en moins à cause de la baisse de qualité des produits. Donc de moins en moins de personnes peuvent gagner leur vie grâce à l’industrie de la fripe en Afrique. Et ces vêtements que les revendeurs vendent, ils vont où ? Et bah ils retournent en Europe !

Etape 2 : Home sweet home

Et donc on arrive à la seconde étape, le retour où 40%

des vêtements donnés reviennent. Oui, seulement 40%... le reste est rapidement devenue inutilisable, probablement car il s’agit de vêtements fast fashion dont les tissus se sont désagrégés et sont devenus invendables en cours de route. Pour faire revenir ces vêtements, il a fallu repolluer. Une fois de retour en Europe, ils sont récupérés par les friperies qui les rachètent et nous les revendent ensuite.

Heureusement, toutes les friperies ne font pas ça. Par exemple la friperie Attitude Thrift à Nyon (celle à côté du laser Game dans le sous-sol) obtient ses vêtements de façon locale.

Grâce à une interview avec Marlo, l’un des managers d’Attitude Thrift, on a appris ce qu’ils font de leurs vêtements. Les pièces qu’ils vendent sont celles qui leurs sont apportées en boutique, et principalement celles qui sont déposées dans une benne à leur nom, à la déchetterie de Trélex. Malheureusement ce que les gens y déposent est souvent inutilisable et importable.

« Pour 50 habits on en garde peut-être une dizaine. »

Ensuite, dans la boutique, ils trient tout ce qu’ils reçoivent et vendent ce qui est en assez bon état. Les produits qu’ils ne gardent pas sont donnés à Coop parrainage, et les pulls surtout, sont donnés à Quai9, qui aide les toxicomanes particulièrement.

Bref, c’est un raccourci trop rapide de penser qu’acheter en fripe signifie forcément acheter écolo, même si cette formule est vraie pour la plupart des entreprises locales. Ce sont majoritairement les grandes chaînes de friperies qui s’approvisionnent depuis l’Afrique. Donc maintenant, si vous avez un proche qui vous influence à aller en fripes parce que “c’est mieux pour la planète”, vous pourrez lui dire « oui mais non » !

*Kaléa Saint-Denis*

## **Pourquoi manger du bœuf mais pas du chien**

Cet article propose une discussion sur l'éthique de manger de la viande. Je ne cherche pas à offenser qui que ce soit. Il s'agit d'un texte d'opinion, un commentaire, et non un article journalistique.

Le fait que certaines cultures consomment des animaux domestiques, comme le chat ou le chien, peut choquer. Seulement, est-ce que la consommation de ces espèces est réellement non éthique ? Pourquoi est-ce qu'on n'en mange pas ?

De nombreuses personnes en Europe ressentent une profonde empathie envers ces animaux et ne s'imagineraient jamais s'en nourrir : leur statut d'animal de compagnie les exclut de nos plats. Pourtant il est très fréquent de manger du cheval ou du lapin dans maintes cultures, que ce soit en Italie ou en Ouzbékistan, alors qu'on pourrait les considérer, eux aussi, comme des compagnons de l'être humain. Il reste pourtant tabou de manger des chats ou des chiens en Occident. Il existe même des pays qui interdisent cette pratique au nom de la protection des animaux. Il est vrai que tuer et manger n'importe quel animal qui fait partie d'un foyer est plutôt mal vu, dans la mesure où nos petits protégés font comme partie de la famille, mais si les chats ou les chiens étaient élevés pour être consommés, cela serait-il pareil ?

Certains sont susceptibles de dire que les chats sont plus expressifs et ont une conscience plus complexe que du bétail. Cela reste toutefois difficile à prouver scientifiquement.

D'ailleurs, les humains ne mangent pas très souvent des viandes d'animaux eux-mêmes carnivores, excepté le poisson. On consomme plus souvent des herbivores et des omnivores, et selon des personnes qui ont testé d'autres options, les viandes d'animaux carnivores ont une texture moins agréable que d'autres.

Tout cela ne constitue toutefois pas une raison pour que la vie d'une vache, d'un mouton ou d'un cochon vaille moins que celle d'un chat. Est-ce que nous avons le droit de déterminer quels animaux méritent plus leurs vies que d'autres ? Pourquoi est-ce qu'on se permet de classer ainsi des animaux, simplement parce qu'on trouve certains plus mignons que d'autres, parce qu'ils sont de meilleure compagnie ou parce qu'ils sont meilleurs au goût ? Après la naissance d'un être vivant, on ne peut pas nier son droit à la vie. Si on veut manger des animaux, comme le veut la chaîne alimentaire, nous devrions renoncer à notre hiérarchie déterminant quel animal mérite la vie ou non. Certains groupes d'animaux ne méritent pas davantage d'empathie. Un animal ne vaut pas plus qu'un autre, après la naissance, une vie est une vie. Aucun critère, que ce soit la taille, une tête plus trognonne, ou comment il manifeste ses émotions, ne devrait déterminer le sort d'une bête. Nous, les humains, avons pris trop de place dans l'écosystème et la nature, mais ces décisions

Nous ne mangeons pas d'animaux domestiques pour des raisons culturelles, et il serait bizarre de changer ces habitudes. Mais ce constat nous amène à réfléchir au fait que la vie d'un animal ne vaut pas moins que la vie d'un autre. Il n'y a que peu de sens à ce que certains animaux soient élevés plutôt que d'autres pour des raisons subjectives. La solution serait soit de devenir végétarien, soit de manger n'importe quel animal sans discrimination (sauf pour des raisons religieuses ou des allergies).

*Camilla Genini*

Avant de finir avec notre habituelle page de jeux, nous tenons à vous refaire encore un coup de pub pour notre Blog de la Gazette ! Vous pouvez vous y rendre via le QR Code ou le lien ci-dessous et ainsi profiter d'articles exclusifs en plus de tous les anciens articles présents sur une seule plateforme, des sondages, des nouveautés... Nous savons que nous n'avons pas été très actifs depuis décembre, mais cette fois c'est la bonne, l'équipe se met au Blog ! Vous pouvez toujours nous contacter via notre mail ou le Blog pour nous faire part de votre avis ou même nous écrire votre article, ou bien nous faire votre pub : peu importe le sujet, nous sommes preneurs ! La page talents recherchent toujours des élèves à mettre en avant, par leurs capacités sportives, leur motivation, leur don pour la musique ou le dessin, leur passion pour les animaux et tant d'autres ! Et pendant que nous y sommes l'année touche bientôt à sa fin et cela va grandement affecter les effectifs de notre équipe alors, n'hésitez pas à nous rejoindre : nous vous attendons avec impatience ! Sur ce, bonne reprise et bonne semaine,

*L'équipe rédactionnelle de la Gazette du Gymnase de Nyon*



**La gazette du Gymnase**

**RECRUTE !**

Envie de rejoindre une belle équipe ? On recrute !

Vous aimez écrire, partager, créer ou vous tenir au courant de l'actualité ? Alors vous êtes au bon endroit. La gazette recherche justement de nouvelles personnes pour compléter son équipe l'année scolaire prochaine !

La Gazette du Gymnase de Nyon, c'est un journal tenu par les élèves pour les élèves ! On publie une édition papier environ toutes les 4-5 semaines et on publie également du contenu sur notre blog [gazette.gymnasedenyon.ch](http://gazette.gymnasedenyon.ch)

Rejoins-nous en écrivant à

[GAZETTE.GYNYO@EDUVAUD.CH](mailto:GAZETTE.GYNYO@EDUVAUD.CH)

@cess\_journal

Difficulté: 1

	2	6	7	4		5		
5			9			1		2
8	9		2	5			7	6
	6	9	5	1		3	2	
2		5	3	9			1	
3			6			9	4	
		8	1	2	6		5	4
7	1	4		3		2	6	
6				7				1

Difficulté: 5

	5	4						
7				6		9		
	9	1	5	4	8	7		6
				2				4
			4		1			
			7			6	9	
		8			6			
1	6	9				4		
3								1